

LEÇONS DE SEVĀ À PRĀSANTHI NILAYAM

John Behner

(*Sanathana Sarathi Archives* – Septembre 2017)

Une nuit, avant de s'endormir, Nelson avait lu « *Sai Baba : Man of Miracles* »¹. Il sentit ensuite quelqu'un bouger ses pieds et se réveilla. Swāmi était assis par terre à ses côtés.

Dans un espagnol parfait, Swāmi demanda : « *Qué tal ?* » (Comment vas-tu ?).

Nelson expliqua en espagnol que c'en était fini pour lui, qu'il ne pouvait bouger. Swāmi dit :

« Tu vas bien, lève-toi et marche. »

L'autre jour, je me trouvais par hasard au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Une plaque attira mon regard. Y était gravés les mots : inauguré par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba le 23 novembre 1980. Cela me rappela des souvenirs. Quelques jours avant cette date, on cherchait des bénévoles pour participer à du *sevā* (service désintéressé) dans le nouvel Institut dont la construction venait de se terminer.

Le juste état d'esprit pour le *sevā*

Il était 10 heures du matin et le soleil indien resplendissait. Lorsque nous sommes arrivés, on nous chargea de nettoyer la cour centrale qui était encore jonchée de nombreux morceaux de briques et autres gravats. Nous avons rempli de petits paniers et les avons fait passer tout le long d'une file de bénévoles jusqu'à un char à bœufs qui devait transporter le tout. Après avoir passé environ une heure à me casser le dos, le front dégoulinant de sueur et ma chemise complètement trempée, Swāmi est arrivé, accompagné dans le couloir intérieur par mon meilleur ami qui était venu dans Sa voiture. Mon ami avait l'air aussi frais qu'une rose qui venait d'éclorre et aussi heureux qu'un gagnant à la loterie, tandis que nous étions tous là à suer sang et eau. De plus, Swāmi ne semblait même pas nous remarquer. Il montra rapidement différentes pièces à mon ami avant de se rendre au nouvel auditorium. Je pense que ma température a dû doubler en raison de ma jalousie.

Fort heureusement, je n'ai pas renoncé au *sevā* à cause de cet incident. Au lieu de cela, le lendemain, je me suis porté volontaire pour un autre *sevā*, déterminé à faire encore mieux. C'était dans le *Hill View Stadium* qui avait été récemment construit pour célébrer le 55^e anniversaire de Bhagavān. Notre tâche consistait à enlever des cailloux et des mauvaises herbes pour que les fidèles puissent s'asseoir et se promener sans se blesser les pieds ou trébucher. Cette fois-ci, j'ai essayé de changer mon état d'esprit, feignant d'être Śabarī qui attendait le passage de Śrī Rāma, pendant qu'elle retirait épines et cailloux des chemins forestiers. La journée se déroula bien mieux et, même si Swāmi ne vint pas nous voir pendant que nous travaillions, cela servit de tremplin à l'accomplissement d'un meilleur service à l'avenir. Ce n'est que bien plus tard que j'appris la véritable signification du *sevā*, grâce aux enseignements de Bhagavān Baba qui soulignaient que le *sevā* devrait être réalisé comme une pratique spirituelle destinée à l'évolution intérieure.

Projet de *sevā* au Salvador

Lorsque nous sommes rentrés dans notre pays, au Salvador, Swāmi avait prévu que nous participions à un *sevā* de plus grande envergure et, motivés par notre expérience de *sevā* en Inde, nous avons commencé à rendre visite à un groupe de garçons handicapés, car ils s'étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment lors d'un conflit armé dans notre pays. Ils étaient en fauteuils roulants et vivaient une situation très difficile. Nous avons décidé de les aider en louant pour eux une maison de plan pied sans escaliers

¹ Édité aux Éditions Sathya Sai France sous le titre : « Sai Baba, l'Homme des Miracles ». Livre épuisé.



qui donnait sur la rue, et plus proche du centre. Nous avons trouvé un logement près du marché central, à proximité des écoles et des hôpitaux. Il y avait alors 14 garçons, très reconnaissants de notre aide. La maison était ancienne, mais suffisamment fonctionnelle pour eux. Après quelques années, le propriétaire proposa de nous la vendre, et nous décidâmes de l'acheter. Nous l'avons démolie et avons construit un bâtiment de 3 étages avec un ascenseur et plusieurs ateliers au rez-de-chaussée.

Le nouveau logement fut inauguré le 23 novembre 1997. Les garçons en fauteuils roulants n'étaient pas invalides, mais ils ne pouvaient sauter dans un bus pour se rendre au travail comme les autres. Ainsi, grâce aux ateliers, ils purent se former et subvenir à leurs besoins. Nous avons un atelier de cordonnerie, de fabrication de chaussures, de réparation de montres, de réparations d'appareils électriques, de réparation de fauteuils roulants, et même une salle informatique où les compétences en informatique étaient enseignées par certains étudiants de l'université pendant leur temps libre. Nous disposions aussi d'une boulangerie. Au premier étage se trouvaient les chambres (onze pièces pour deux personnes). Toutes les portes faisaient un

mètre de largeur pour permettre le passage des fauteuils roulants. La cuisine et la salle à manger se trouvaient au rez-de-chaussée. Au troisième étage, nous installâmes un Centre Sathya Sai. En un rien de temps, 22 garçons vinrent s'installer, mais nous n'avons jamais insisté pour qu'ils se rendent au Centre Sai. Nous organisons parfois des cercles d'étude à leur intention afin qu'ils soient informés de ce que nous faisons au dernier étage. Il y eut plusieurs miracles de Swāmi.

Inondés par la grâce de Swāmi

L'un des garçons, Nelson, était tombé d'un arbre, endommageant sa colonne vertébrale. Il avait une broche de chaque côté de celle-ci, et comptait parmi les quelques membres qui fréquentaient le Centre Sai. L'une de ses broches s'infectait et, lorsqu'un navire-hôpital arriva avec des médecins du monde entier, l'un des fidèles l'y conduisit avec ses radios, et le médecin qui l'examina décida de retirer les broches. Le résultat fut désastreux. Nelson semblait paralysé et, lorsqu'il revint au Centre Sai, il n'arrivait plus à se lever, et passait son temps couché sur un matelas à même le sol. Une nuit, avant de s'endormir, Nelson avait lu « *Sai Baba : Man of Miracles* »¹. Il sentit ensuite quelqu'un bouger ses pieds et se réveilla. Swāmi était assis par terre à ses côtés. Dans un espagnol parfait, Swāmi demanda : « *Qué tal ?* » (Comment vas-tu ?). Nelson expliqua en espagnol que c'en était fini pour lui, qu'il ne pouvait bouger. Swāmi dit : « Tu vas bien, lève-toi et marche. » Il était 2 heures du matin. Nelson se leva et Swāmi disparut. Nelson marcha vers le téléphone et appela le fidèle qui l'avait conduit au navire-hôpital. Imaginez la conversation : « Swāmi était là, Il m'a dit de marcher, me voilà au téléphone, et je marche. » Après cela, Nelson put retourner chez lui et vivre avec sa femme et ses deux enfants. Il trouva un emploi de vendeur de journaux.

Vous imaginez peut-être qu'après ce genre d'expérience les 21 autres garçons allaient faire la queue pour être les premiers au Centre Sai. Non, leur *karma* ne fonctionnait pas ainsi ; il n'y eut pas de nouveaux venus, même si l'ascenseur montait jusqu'au Centre Sai. Mais l'opportunité de servir ces garçons dont les vies étaient difficiles fut pour moi et d'autres fidèles une expérience très gratifiante. Cette maison accueillit aussi la première Clinique Sai avec huit médecins de l'Organisation Sai y travaillant à tour de rôle, les samedis. La clinique a désormais été transférée dans un bien plus vaste endroit. Ce mois de novembre, nous célébrerons les 20 ans à notre Maison Sai pour handicapés.

- L'auteur est le président de la Zone 2 de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale.